JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche. Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

Abonnement : Pour Roubaix, 25 francs par an.
14 » six mois.
7 50 » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 58.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE, BULLIER et C^o, 80, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFITTE, BULLIER et C^o, pour les villes de Roubaix et, Tourcoing.

Roubaix, 29 mars 1864.

BULLETIN.

Malgré la certitude acquise de l'acquisition de la Prusse de l'Autriche et de la France, l'adhésion du Danemark, à la conférence, est encore incertaine. La coopération de la Diète germanique est plus que jamais revocable en doute.

Si, malgré toutes les difficultés, la conférence pouvait se réunir, il n'est pas probable qu'il en sorte des préliminaires de paix.

Les correspondances de Londres sont unanimes à reconnaître que tous les efforts tentés pour faire réussir la conférence n'ont d'autre but que d'assurer au cabinet un succès diplomatique qui puisse raffermir sa position fortement ébranlée. On craint qu'à la reprise des travaux du Parlement l'opposition n'ouvre contre le gouvernement une campagne qu'elle espère rendre définitive non-seulement sur la question danoise, mais sur toute la politique du cabinet. Les tories prétendent que le prestige moral de l'Angleterre est fort compromis; ils comptent bien sur une victoire qui les ramènera au pouvoir, surtout si la Reine refusait à lord Palmerston la dissolution du Parlement. Mais il ne faudrait pas conclure, même le cas d'une modification ministérielle, à une assistance plus efficace donnée par l'Angleterre à la cause du Danemark.

Les nouvelles du théâtre de la guerre mentionnent seulement la continuation de la canonnade devant Düppel et l'incendie de la ville de Sonderbourg. Les abus de pouvoir et les violences des autorités civiles et militaires austro-prussiennes ont provoqué de la part du roi de Danemark d'énergiques réclamations.

Les dépêches du Mexique annoncent l'occupation par les Français de l'importante ville de Zacatecas. Juárez qui perd chaque jour du terrain persiste à soutenir la lutte avec une poignée d'hommes et refuse absolument de donner son abdication.

On écrit d'Athènes qu'à la suite des émeutes occasionnées par l'élection d'un commandant de la garde nationale et dont nous avons parlé, de graves désordres ont eu lieu. Malgré toutes les mesures prises, on craint une révolution que la nomination d'un nouveau ministre ne parviendra pas à conjurer. M. de Sponck, le conseiller intime du jeune roi de Grèce se dispose à retourner à Copenhague; il est peut-être convaincu de l'inutilité de ses efforts pour maintenir la tranquillité et assurer l'avenir de ce malheureux pays.

Les correspondances (russes) de Varsovie présentent l'insurrection polonaise comme à peu près terminée. Le comité national lui-même serait désorganisé, il aurait son siège ailleurs qu'en Pologne. Depuis le 22 février, on n'a plus publié à Varsovie ni journal clandestin, ni ordonnance du gouvernement national.

Le résultat le plus clair et le plus certain de cette insurrection à jamais déplorable, dit une lettre, c'est la ruine de la plupart des propriétaires, de la noblesse polonaise, qui ont dû supporter presque seuls les frais immenses de la lutte disproportionnée dans laquelle, abandonnés par l'Europe, ils devaient succomber infailliblement.

J. REBOUX.

Les redoutes de Düppel n'ont pas été attaquées depuis la sanglante affaire du 14 mars. Mais l'armée assiégeante se prépare à une affaire décisive. Les Prussiens ont construit plusieurs batteries nouvelles, et le 18^e régiment auquel on réserve l'honneur de l'assaut, a pris position près du moulin de Düppel. Pendant toute la journée du 23 les batteries ont entretenu un feu régulier contre la place.

Les assiégés ripostent, mais à intervalles éloignés. Ils menagent leurs munitions. Les canonniers danois sont dans la baie de Venninghund, prêts à concourir à la défense.

Pour être avertis des mouvements de l'escadre, les Prussiens ont établi des appareils télégraphiques sur les clochers de Broecker et de Holnis, et sur le Skvaersberg à Angeln; ces appareils se composent de globes lumineux de différentes dimensions et de diverses couleurs. Ils sont

en correspondance continue et peuvent transmettre 97 signaux différents.

Le gouvernement de Vienne a pris ses précautions pour qu'à l'avenir les dépêches du général de Gablenz arrivent directement à l'empereur d'Autriche. Deux employés autrichiens sont établis à Hambourg, et un fil particulier a été mis à leur disposition.

Il règne une grande activité dans l'arsenal de Copenhague. On travaille à mettre tous les bâtiments de guerre en état de prendre la mer. Les croiseurs danois poursuivent sans relâche les navires allemands. Un navire parti de Fehmarn pour l'Angleterre avec un chargement de blé a été saisi. Un yacht prussien a été coulé par une canonnière. Les bâtiments danois échangent tous les jours des coups de canon avec les batteries prussiennes établies dans l'île de Fehmarn (*Patrie*).

LE ROI DE DANEMARK.

L'heure n'est pas propice aux souverains. Ce qu'on appelle l'esprit démocratique fait ce qu'il peut pour transformer les trônes en piloris. Louis IX et Charlemagne, s'ils revenaient au monde seraient diffamés. Au fait, ceux qui attaquent Dieu n'ont plus de raison pour ménager les princes.

Eh bien! le roi Christian, au moins en ce moment, fait exception sous la voix et sous la plume des rhéteurs anti-monarchiques. On veut bien reconnaître qu'un grand cœur bat dans cette poitrine royale, et que cette main souveraine tient dignement une épée.

C'est que la vaillance du chef de la nation danoise se montre dans un jour si vif, avec une énergie si loyale et si obstinée, qu'on est contraint de lui rendre hommage. Puis il présente le droit violent par la force, double motif de sympathie pour toute âme généreuse. Puis encore ses actes de chaque jour répondent à ce qu'on espère, à ce qu'on attend de lui.

Nous en trouvons un nouveau témoignage dans la proclamation par laquelle vient d'être close la session du Rigsdag danois. Voici cette pièce :

« Nous, Christian IX, etc., etc., salut à notre Rigsdag.
« C'est pendant une époque funeste que les discussions du Rigsdag se terminent.

Beaucoup d'entre vous trouveront à leur retour leurs foyers occupés par l'ennemi. Recevez nos remerciements de ce que, tranquilles et intrépides, vous êtes restés à vos sièges de l'assemblée législative et de ce que vous avez vigoureusement appuyé notre gouvernement dans la lutte pénible pour la patrie.

Portez notre salut à toutes les parties du pays. Dites à vos concitoyens que notre cœur saigne à la pensée des souffrances qu'éprouvent nos fidèles sujets des deux côtés du Kongea; mais dites-leur en même temps que nos ennemis connaissent mal le peuple danois s'ils croient pouvoir, par ses charmes qu'ils lui imposent, provoquer en lui le désir de sacrifier la cause sacrée de la patrie...

Nous sommes encore seuls; nous ne savons pas combien de temps l'Europe restera spectatrice de cet acte de violence exercé contre nous et contre notre peuple.

Nous répétons notre promesse au Rigsdag. Nous sommes prêts à tout faire pour obtenir une paix qui soit d'accord avec les intérêts de la patrie; mais que nos ennemis sachent que le temps est encore éloigné où ils pourront nous contraindre, nous et notre peuple, à subir une paix humiliante pour le Danemark.

Que la dernière parole que votre roi vous adresse à vous et à ceux qui vous ont élus soit : Persévérance!

Que Dieu soit avec vous!
Donné en notre résidence royale de Copenhague, le 19 mars 1864.

CHRISTIAN, R.

Nous ignorons quel sort est réservé au Danemark. S'il faut dire toute notre pensée, l'attitude de l'Europe, en présence de l'insigne violence qui lui est faite, nous avons moins d'espoir que d'appréhension. Cela agrandit à nos yeux la bravoure et la fierté de Sa Majesté Christian IX. Quoi qu'il advienne, l'honneur sera de son côté. Et avec l'honneur peut être le bonheur aussi. La devise de l'argentier de Bourges n'a pas vieilli : à cœur vaillant, rien d'impossible!... BAYVET.

Pologne.

On mande des frontières de Pologne au *Wanderer* de Vienne que, malgré les mesures rigoureuses que le gouvernement a prises en Gallicie, on apprend tous les jours et même, en ces derniers temps, plus fréquemment qu'auparavant, que des renforts d'insurgés franchissent la frontière russo-polonaise en plus ou moins

grand nombre. La cause en serait que la surveillance autrichienne exercée dans les villes et dans les campagnes devenant de plus en plus active, tous les individus qui veulent y échapper cherchent à gagner la frontière la plus tôt possible, attendu que tôt ou tard ils seraient inévitablement exposés à l'internement ou à l'extradition.

Les nouvelles qui arrivent de Lithuanie sont on ne peut plus favorables à l'insurrection. Plusieurs petits détachements, notamment ceux de Ludkiewicz, Bilis, Pujak, et Kuszejko, sillonnent la Samogitie et le gouvernement de Kowno. Le peuple des campagnes attend le printemps avec impatience et avec lui l'apparition de Jablonowski et de Zegota qui, l'année dernière, à la tête des insurgés, ont plus d'une fois fait essayer des échecs aux Russes et ont en gagnant la confiance illimitée des paysans. Les habitants de la Samogitie se préparent à la lutte, et plusieurs milliers de volontaires sont déjà prêts à courir aux armes.

La garde douanière, échelonnée sur la frontière de Prusse, doit être prochainement concentrée à Wierzbolow et remplacée par la troupe de ligne. Le nombre des prisonniers politiques actuellement écroués dans les prisons de Grodno dépasse le chiffre de 1600; ce chiffre est encore plus considérable à Kowno. Tous les mercredis un convoi de déportés est dirigé sur la Sibirie.

Le *Courrier de Vilna* annonce dans sa partie officielle, que M. Vincent Kalinowski, licencié de l'Université de Saint-Petersbourg, originaire du gouvernement de Grodno, a été condamné à mort par un conseil de guerre comme ayant participé à l'insurrection. M. Kalinowski a été pendu le 22 mars, à Vilna.

LES AMENDEMENTS BUDGÉTAIRES.

Ne désespérons pas. S'il ne dépend que de l'opposition, la discussion du budget sera une seconde édition du débat sur l'Adresse, et la session législative durera bien jusqu'à la coupe des bleds. D'une seule brassée, voilà dix-sept amendements portés à la commission des seize, et cela au moment où le rapporteur se disposait à présenter son travail au Corps législatif. Il va y avoir contrôle, délibération, intervention du Conseil d'Etat, audition des réclamants, toutes formalités qui prennent beaucoup de temps et n'aboutissent guère. Tenons-nous pour satisfaits si, au lieu de venir le lendemain de Pâques, l'examen financier commence aux alentours de l'Ascension. Cela ne saurait que charmer le

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX
DU 30 MARS 1864.

N° 20.

BLEND A

CHAPITRE XX.

— Au contraire, je nourris l'espérance d'avoir quelquefois le plaisir de vous voir... et puisque le secrétaire royal a bien joliment de la faveur d'être appelé votre oncle, peut-être me sera-t-il permis de conserver le titre de cousin. Vous avez, je suppose, quelque parent dont je pourrais prendre le nom et le rôle.

Personne ne s'imaginer sans doute que Blend a s'avisé de trouver cette proposition étrange.

« Ma foi, s'écria-t-elle, voilà qui est charmant! Mon cousin Patrik, le négociant en toiles, est un si excellent homme qu'il nous pardonnerait, sans doute, de lui emprunter son nom; mais Henriette,

sa femme, m'arracherait les yeux si je portais atteinte à sa propriété.

— Mais votre cousin?
— De mieux en mieux! Vous passerez pour mon cousin Johan, le marchand de nouveautés... C'est divin! s'écria-t-elle en riant comme une petite folle. L'idée est d'autant meilleure que le véritable cousin ne nous connaît ni l'un ni l'autre, et que Stockholm est trop grand pour qu'il soit connu de la moitié de la ville.

— Ainsi c'est convenu?
— Un instant de patience. J'ai une condition à poser.
— Laquelle donc?
— Le nom de Johan est si trivial, si peu poétique, que je ne puis m'y accoutumer... il faut que vous le modifiez d'une manière quelconque.

— Jean vous plairait-il davantage?
— Oui, certainement... Jean Blucher, c'est beaucoup mieux... Mon Dieu, si mon cousin s'était appelé comme cela, j'aurais pu devenir amoureux de lui... Mais, plaisanterie à part, j'ai un autre motif pour ne pas vous nommer Johan.

— Oserais-je demander lequel?
— Sans doute... Ma bonne tante prononçait toujours le nom de son favori avec tant d'amour, que je ne me permettais jamais de le profaner par ce badinage.

— Je vous remercie sincèrement de cette délicatesse, qui dénote le meilleur cœur. Mais instruisiez-moi avec plus de détails de ce qui vous est arrivé; le peu que vous m'avez dit ne m'a pas éclairé du tout, bien au contraire!

— Ah! nous n'arriverons pas à la moitié.

— Ne parlez pas ainsi, reprit-il avec une profonde tristesse, car je ne vous verrai que dans quelques semaines... Moi

aussi j'ai souffert, et tant d'occupations me réclament que je ne puis m'accorder à moi-même que ce seul moment-ci. Jugez donc quelle serait mon inquiétude si ce moment unique où nous pouvons nous entretenir librement, à l'abri de toute indiscretion, allait s'écouler sans m'avoir appris tout ce qui vous concerne et comment je pourrais vous être utile! — car je le puis, quand même nous ne nous reverrions pas de sitôt.

— Mais... mais... Balbutia Blend a, comme s'éveillant d'un songe agréable, nous serons sans doute bientôt à destination?

— Vous voyez mon inquiétude, et vous éludez la question! N'avez-vous donc plus de confiance en moi?

— Oh! si; j'essaierai donc de raconter le plus brièvement du monde mon histoire si simple.
Et, remontant au départ de Wenersborg, elle rapporta tout ce qui s'était passé depuis — car, chose surprenante, on ne finissait pas d'arriver Riddargata. — Bana ce récit, elle trahit si souvent, à son insu, l'impression produite sur elle par sa première connaissance, que celle-ci eut besoin de tout son empire sur soi-même pour ne pas saisir la petite main qui gesticulait sans cesse pendant que Blend a parlait.

Quand elle lui eut fait part aussi de ses humiliations de tout à l'heure, il ne commença point par la remercier; mais il la pria avec la plus vive instance de ne prendre aucune résolution avant d'avoir reçu des nouvelles de lui.

« Et vous en aurez demain soir, ajouta-t-il.

— Je vous le promets, répliqua-t-elle. Mais, sans le gentilhomme de la chambre,

je n'aurais pas eu lieu de pleurer aujourd'hui: je pardonne aux vieilles mameilles, et, quant à la jeune dame, elle était si contente de moi qu'elle m'aurait acceptée, sans doute, si ce vilain homme, à qui j'en voudrais toujours, ne l'avait fait rire à mes dépens.

— Détrompez-vous; du moment que le gentilhomme vous avait reconnue, on ne pouvait vous accepter, car il aurait fallu renoncer à la petite intrigue que devait masquer la présence d'une insignifiante maîtresse de musique.

— Mon Dieu, vous croyez donc qu'il serait possible...

— Bien plus, il est parfaitement certain... mais vous ne vous exposerez plus à pareil désagrément?

— Plût au Ciel que je pusse m'en dispenser, hélas! quand je vais rentrer... ma pauvre mère!

— Dites-lui qu'elle recevra demain une lettre qui vous assurera à toutes deux de l'ouvrage qui ne pourra vous nuire sous aucun rapport.

Un instant après, la voiture s'arrêta à une petite distance de la demeure de nos deux héroïnes, et Blend a en descendit.

Après avoir fait quelques pas, elle retourna vers l'inconnu.

« Ecoutez, cousin Jean, lui dit-elle, je n'ai pas oublié de vous remercier de vos livres et de vos fleurs; mais je réservais cela pour le bouquet.

« Et, adressant un sourire d'une grâce inexprimable à son chevalier, qui la saluait profondément de l'intérieur de la voiture, elle s'enfuit rapide comme l'éclair. « Drottninggata! » dit-il au cocher, qui refermait la portière.
Puis, tout en s'installant commodément

sur les coussins, il murmura ces deux mots :

« Pauvre ange! »

CHAPITRE XXI.

Impossible de décrire l'entrée de Blend a dans la chambre de sa mère.

« Elle ne marchait pas, elle dansait, elle volait — elle brava de raconter le grand événement; mais elle fondit en larmes, et son extrême surexcitation inspira une vive anxiété à M^{me} Emérence.

« Tu es marché par trop vite, ma pauvre enfant! le sang t'est monté à la tête ou peut-être au cœur... Bois de l'eau, petite; au nom du Ciel, bois de l'eau! »

Mais Blend a aurait eu beau prendre verre d'eau sur verre d'eau, son sang ne se serait pas rafraîchi, car ne n'était pas son imagination seule qui était en proie à cette agitation dangereuse et qui, non content de la présent, se lançait dans l'avenir; son cœur aussi renversait tout à coup les dignes opposés jusqu'ici à ses mouvements par la timidité et l'ignorance de soi-même.

« Ne veux-tu donc pas dire un seul mot, enfant?... Au moins assieds-toi! — Ne délire pas ainsi et ménage ton unique chapeau! Auras-tu des leçons? — Le comte! » s'écria Blend a.

Et ce seul mot magique lui avait rendu le don de la parole.

M^{me} Emérence joignit les mains avec une pantomime des plus expressives.

Puis vint une description complète de toute la matinée jusqu'au moment où Blend a s'était séparée de son héros.

Et tout cela plongea la mère dans des songes non moins couleur de rose que ceux de la fille.